

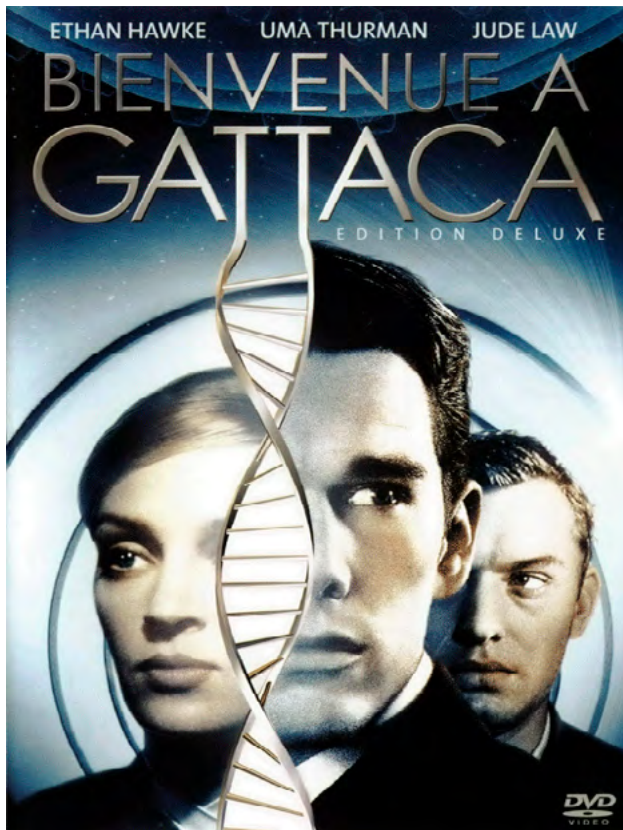
- Philosophie
- Anglais

Bienvenue à Gattaca

Un film de Andrew Niccol

Etats-Unis, 1997

Columbia Tristar



Dossier réalisé par David Larre (Philosophie) et Mathieu Chadeaux (Anglais) pour Zérodeconduite.net.

Une correction, une remarque, une suggestion ?
N'hésitez pas à nous contacter : info@zerodeconduite.net

INTRODUCTION

Scénariste de *The Truman Show*, révélé comme réalisateur avec **Bienvenue à Gattaca**, confirmé par *Simone et Lord of War*, Andrew Niccol propose un univers cinématographique enraciné dans une modernité glaçante, lieu d'une réflexion intelligente sur le contrôle des individus par la société. Sans poser un regard naïf sur la liberté individuelle et la nature de l'homme (ses personnages sont ambigus, et leurs choix ont des conséquences graves pour autrui), le cinéaste se plaît à confronter des parcours singuliers à une organisation sociale faussement idéale, véritablement normative ou répressive (la cité des Étoiles réservée à une élite génétique dans **Bienvenue à Gattaca**, la société du spectacle contrôlant à son insu la vie du quidam et le goût du spectateur dans *The Truman Show* et *Simone*) ou, inversement, à un jeu politique généralement perverti (*Lord of War*).

Les genres dystopiques abordés par le réalisateur (la science-fiction matinée d'enquête policière, la télé-réalité, l'envers du décor hollywoodien, le film de guerre) sont suffisamment proches des centres d'intérêt des lycéens pour que ceux-ci entrent facilement dans cet univers où le jeu des apparences se défait progressivement pour révéler la folie collective qui se trame derrière. À cet égard, **Bienvenue à Gattaca**, est un film fascinant qui projette dans un futur proche les dérives de la sélection des embryons, dans une société qui transpose le rapport dominant/dominé entre ceux dont le capital génétique est jugé supérieur (les valides) et les autres, dits non-valides (unvalid). Cette dystopie fonctionne à merveille pour révéler les enjeux de la bioéthique contemporaine, et articuler les rapports existant entre science et pouvoir politique, et permet de faire des échos aussi bien avec l'eugénisme historique qu'avec la tradition littéraire de la contre-utopie (*Le Meilleur des mondes*, 1984).

Dans le cadre du cours de **Philosophie** des séries générales, on pourra notamment apprécier comment une certaine forme de scientisme dévoyé croit pouvoir déterminer le sort de l'individu en fonction de paramètres strictement biologiques. L'analyse du patrimoine génétique et la sélection des embryons conduisent une société tout entière à croire qu'une probabilité statistique (de maladie physique ou psychique) vaut comme une loi prédictive. Traduite en acte, cette lecture donne naissance à des inégalités telles que chacun s'évalue, favorablement ou non, à l'aune des normes dominantes. Le film se prête alors très bien à des analyses sur la question de la domination, via le bio-pouvoir, sur la détermination des consciences et des parcours par la norme, sur le sens de l'initiative et la liberté individuelle, sur la nature humaine. Les parties du cours consacrées à la science (notamment la science du vivant), à la société et l'État et la liberté peuvent donc être avantageusement éclairées par certaines séquences du film, voire par son étude intégrale.

Dans les classes de séries technologiques, le film permet d'articuler facilement les notions de liberté et de loi : suis-je déterminé par mes gènes ? Comment ma liberté peut-elle se construire par rapport aux conditionnements socio-politiques, aux normes environnantes ? Toute liberté est-elle transgressive ?

En cours d'**Anglais**, le film est en parfaite adéquation avec les programmes du collège et du lycée, notamment au travers des notions de "Lieux et formes du pouvoir", "Idée de progrès", "Vision d'avenir" et "Sentiment d'appartenance".

2 Dossier pédagogique Bienvenue à Gattaca

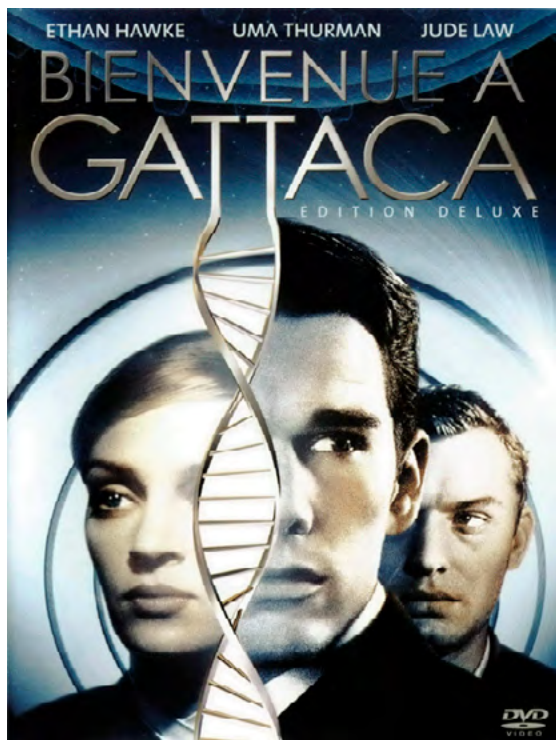
SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction	p. 2
Dans les programmes	p. 3
Le film	
Fiche	p. 4
Séquenceur	p. 5
■ Activités Philosophie	
Science et pouvoir, la génétique en question	p. 8
Science et liberté	p. 13
Dossier documentaire	p. 19
■ Activités Anglais	
Note au professeur	p. 18
Anticipation : Setting the scene	p. 19
Faster, Better, Stronger	p. 20
Checking Your Comprehension	p. 21
Final Task : Debating	p. 24
Pour aller plus loin	p. 25

DANS LES PROGRAMMES

Enseignement	Niveau	Dans les programmes
■ Philosophie	Toutes terminales générales	La société, l'État, la liberté, la conscience
	Terminales L et S	Le vivant
	Terminales ES	La société et les échanges
	Terminales technologiques	La liberté, la loi, l'expérience (ici, le test scientifique)
■ Anglais	4 ^e - 3 ^e	<ul style="list-style-type: none"> - comparatif - valeur radicale des modaux - <i>want to, would like to</i>
	Seconde	<ul style="list-style-type: none"> - sentiment d'appartenance - vision d'avenir
	Cycle terminal	<ul style="list-style-type: none"> - idée de progrès - lieux et formes du pouvoir

FICHE TECHNIQUE DU FILM



Bienvenue à Gattaca

Un film de : Andrew Niccol

Titre original : Gattaca

Année : 1997

Langue : Anglais / Français sous-titré

Pays : États-Unis

Durée : 102 min

Editeur du DVD : Columbia Tristar

Bonus du DVD : Bande-Annonce, Documentaire et scènes supplémentaires en V.O.

Avec : Ethan Hawke, Uma Thurman, Jude Law, Loren Dean, Alan Arkin, Gore Vidal...

Synopsis : Dans un avenir proche où la science et le pouvoir peuvent déterminer le potentiel génétique des individus par une sélection précise des embryons, une hiérarchie sociale distinguant les valides des non-valides se met en place, réservant aux premiers les fonctions les plus en vue, aux seconds les tâches subalternes.

Cette utopie inversée met en scène un héros transgressif : Vincent (Ethan Hawke), né naturellement avant son frère choisi génétiquement, Anton (Loren Dean), décide de contester la domination en infiltrant Gattaca, sorte de « cité idéale » dévolue aux travailleurs les plus performants. Il usurpe, avec son accord, l'identité de Jérôme (Jude Law), un valide cloué par accident dans un fauteuil roulant et rendu inutile à la société. Entre désir personnel de dépasser ses limites et partir en voyage sur Titan, subversion politique involontaire, et idylle amoureuse nouée avec une presque parfaite (Irène, jouée par Uma Thurman), Vincent cherche sa route, bientôt obstruée par une enquête criminelle qui risque de le démasquer : son sort ne tient plus qu'à un cil.

Chapitres du DVD	Minutage	Séquence (descriptif)	Pistes pédagogiques (Philosophie)
Chap. 1 Chap. 2	0:00 à 3:58 3:57 à 8:04	Générique : Vincent se prépare à passer les contrôles biométriques usuels. Mission Titan : Vincent passe les contrôles à Gattaca et se rend à son poste de travail.	La question de l'identité biologique et de la conscience subjective
Chap. 3 Chap. 4 Chap. 5	8:05 à 10:34 10:35 à 16:04 16:05 à 18:41	L'Enfant Vincent : flash-back (qui dure jusqu'au chapitre 9) ; sur la naissance de Vincent, enfant de la providence «Méthode naturelle» : sur la naissance programmée du frère, Anton La rivalité : séquence-clé où les deux frères rivalisent à la nage	Naissance réellement naturelle et naissance naturelle programmée : hasard et destin, probabilité et prédiction Le renversement de la prédiction (Vincent sauve son frère) et l'affirmation du dépassement individuel chez Vincent : jusqu'où notre liberté nous permet-elle de dépasser nos limites ?
Chap. 6	16:05 à 18:41	L'homme de ménage : Vincent, appartenant à une "sous classe" est cantonné à des fonctions de nettoyeur qu'il exerce à Gattaca, cité des étoiles. Il se prend à rêver d'y entrer, malgré son "handicap" biosocial.	Science et pouvoir : peut-on utiliser les données scientifiques pour discriminer ?
Chap. 7 Chap. 8 Chap. 9	21:04 à 23:02 23:05 30:24	Le tournant : Vincent est approché par un mystérieux intermédiaire. Nouvelle identité : Celui-ci lui fait rencontrer Jérôme, valide cloué dans un fauteuil roulant à la suite d'un accident, et lui offre d'échanger leurs identités. L'un réalisera son rêve, entrer comme valide à Gattaca pour voyager vers Titan, l'autre, devenu «inutile», pourra maintenir son train de vie. L'embauche : par un simple test d'urine, Vincent profitant du capital génétique très élevé de Jérôme, est engagé à Gattaca.	Ce passage met en place la <i>novlangue</i> (caractéristique des régimes totalitaires) du biopouvoir de Gattaca : « valides - non-valides » (associés aux « dégénérés »), « pirate génétique »,
Chap. 10 Chap. 11	32:58 35:30	Les inspecteurs : reprise de la continuité chronologique ; le directeur de la cité des étoiles est retrouvé mort, le crâne fracassé par un clavier d'ordinateur. Irène, jeune femme séduisante bien en vue, est chargée de collaborer pour aider l'enquête. Au Club Cavendish : pendant que Vincent et Jérôme sont de sortie, Irène fait identifier un cheveu prélevé dans le tiroir de Vincent	

Chap. 12	41:18	L'enquête : Anton, le frère de Vincent, réapparaît pour mener l'enquête. Vincent truque un test cardiaque.	<p>Passages très intéressants où l'on peut analyser</p> <ul style="list-style-type: none"> -la dérive scientifique : le non-valide, dont le «profil suggère un tempérament violent» devient le coupable idéal. -la sélection à Gattaca par des test bio-physiques répétés. -l'intériorisation des normes bio-sociales par les individus (exemple d'Irène)
Chap. 13	42:44	Le cil : On découvre un cil de non-valide (Vincent), aussitôt suspecté du meurtre.	
Chap. 14	46:42	Les Défauts d'Irène	
Chap. 15	48:45	Le Concert : Vincent révèle à Jérôme la découverte du cil. Concert avec un pianiste à douze doigts. Rapprochements d'Irène et Vincent.	<p>Les préjugés biosociaux (Irène ; on ne peut jouer ce morceau qu'avec douze doigts ; Jérôme contrôlé par la police : vous osez mettre en doute quelqu'un comme moi ?)</p>
Chap. 16	57:03	L'imprévisible : contrôle routier auquel Vincent échappe en jetant ses lentilles ; il suit Irène à l'aveugle pour voir le lever de soleil sur une centrale de panneaux solaires.	
Chap. 17	1:02:33	Contrôle sanguin : Vincent truque un contrôle sanguin à Gattaca.	
Chap. 18	1:06:09	Soirée avec Irène	<p>Partie narrative où les fils (intrigue amoureuse, enquête policière se resserrant sur la culpabilité supposée de Vincent) se resserrent.</p>
Chap. 19	1:08:46	Qui est Vincent ?	
Chap. 20	1:10:50	Une nuit avec Irène	
Chap. 21	1:13:54	L'avertissement d'Irène	

Chap. 22	1:18:56	Visite des enquêteurs : Jérôme reçoit la visite d'Anton conduit là par Irène. Vincent arrive et se cache, puis court après Irène pour lui expliquer qui il est.	<p>Le renversement des préjugés biosociaux :</p> <p>-on peut vivre plus longtemps que la probabilité génétique de survie (de Vincent à Irène, qui partagent tous deux une pathologie cardiaque, tare biologique mais métaphore positive de la capacité d'aimer).</p> <p>-le non-valide Vincent n'est pas le coupable</p> <p>-Anton : Comment arrives-tu à faire ça ? (à dépasser tes limites à la nage)</p> <p>-Vincent : Je n'ai jamais économisé mes forces pour le retour</p> <p>-le contrôleur Lamar savait dès le début que Vincent avait usurpé l'identité de Jérôme, l'a protégé et admiré malgré son «infériorité».</p>
Chap. 23	1:23:22	Le meurtrier (découvert)	
Chap. 24	1:24:58	Confrontation : les deux frères se retrouvent à Gattaca.	
Chap. 25	1:27:03	De l'autre côté : nouveau défi à la nage qui se solde par la même victoire de Vincent	
Chap. 26	1:32:01	L'adieu de Jérôme	
Chap. 27	1:33:04	Lamar	
Chap. 28	1:36:01	L'envol : montage alterné sur le décollage de la mission Titan et le suicide de Jérôme	

Niveau et place dans le programme : Terminales générales. Science et pouvoir.

En liens avec les notions : Société et Etat (toutes sections), le vivant (L et S).

Objectifs : Il s'agit de mettre en évidence l'avancée des sciences du vivant (avec notamment les progrès de la génétique), celle des techniques médicales auxquelles elle donne lieu (les diagnostics prénatal et préimplantatoire, entre autres) pour montrer comment elles peuvent faire espérer une amélioration de l'homme lui-même (lutte contre les maladies génétiques, par exemple).

Cet idéal prométhéen (désigné d'emblée par la double citation de *L'Écclésiaste* et du bioéthicien Willard Gaylin) devient dans les mains de décideurs une arme potentielle pour mettre en place un eugénisme qui oriente collectivement le sort des individus selon leur patrimoine génétique. Plus précisément, dans *Bienvenue à Gattaca*, Andrew Niccol part de l'hypothèse que, dans un futur proche, la sélection des embryons pourrait conduire, non seulement individuellement mais aussi collectivement à sélectionner les individus : il s'agirait non seulement d'éviter l'imperfection humaine, et par là le risque (ou le simple hasard) inhérent à la naissance naturelle (maladie, handicap, singularité jugée gênante : la calvitie, par exemple), mais de choisir activement les individus les plus parfaits pour en faire des exécutants socialement valorisés, et politiquement soumis aux normes qu'ils représentent. La distinction entre non-valides ou non-conformes (*invalid*) et valides ou conformes (*valid*) sous-tend alors une division sociale du travail et une inégalité de traitement des individus par les autorités (l'inégalité de citoyenneté comme telle n'étant pas abordée dans le film).

Le film permet alors de poser explicitement la question du pouvoir de la science (en passant de la probabilité du risque à la certitude déterminée, la génétique deviendrait perverse) ainsi que du rapport entre idéal scientifique (la médecine méliorative) et instrumentalisation de cet idéal par le pouvoir politique (peut-on décider de sélectionner les plus aptes, ou même de contrôler biométriquement les individus, suspects ou non ?)

L'aspect dystopique du film doit permettre d'articuler assez finement la compréhension de ce dont la science est capable et du pouvoir qui *pourrait être* le sien, partant *du fait* et du *droit*. A titre de référence comparative, l'utopie platonicienne d'une cité juste fondée sur l'harmonie différenciée –par l'éducation– des «natures» paraît ici verser dans la contre-utopie scientifique inquiétante.

La nature et les limites du pouvoir de ou sur la science peuvent être éclairées à l'aide de la notion foucauldienne (ou agambienne) de bio-pouvoir. L'institution sociale et politique instaurant un pouvoir sur la vie (une politique nataliste, par exemple) et sur le devenir socio-économique des corps (une destinée sociale), il est frappant de constater que la norme sociale vient s'inscrire dans la conscience des individus (Irène, Jérôme, Anton par exemple, dans le film) comme une évidence. Par contraste, il faut la souffrance et le désir du discriminé (Vincent) pour faire émerger une subversion (la transgression de l'emprunt de l'identité), voire une contestation consciente de la norme bio-sociale.

> **Séquences utilisées :** Les séquences les plus directement utiles sont celles où apparaissent les normes de contrôle (générique, **chapitres 1 et 2 du DVD** qui comparent les deux types de naissance), le conditionnement bio-social (**chapitre 6**), le vocabulaire (**chapitres 7 à 9**) et les préjugés bio-sociaux (**chapitre 12 à 14**), ainsi que leur renversement final (**chapitres 22 et suivants**).

Fiche-élève : science et pouvoir, la génétique en question

1. La génétique.

Quand est-elle apparue ?

Comment la définir ?

En quoi a-t-elle progressé de façon spectaculaire ces dernières décennies (avec quelles découvertes) ?

2. Fils de la providence, fils de la science.

Analyse comparée des chapitres 2 et 3 du DVD (à voir successivement).

Par quels mots la naissance de Vincent est-elle décrite ? Et celle d'Anton ?

Que révèle la comparaison ?

3. Une application médicale spécifique : la sélection des embryons

Analyse du chapitre 4 du DVD (à revoir éventuellement).

Comment cette sélection est-elle présentée par le médecin dans le film ?

Quels critères de sélection pris en compte par les parents rappelle-t-il ?

Quels autres mentionne-t-il ? Quelle est leur valeur ?

Que penser médicalement de ces critères de sélection ?

Que penser moralement de ces critères de sélection ?

4. Du choix individuel à la décision collective, le basculement possible dans l'eugénisme :

L'analyse prend appui sur les mêmes chapitres et prolonge avec les chapitres 6, 12, 13 et 14.

Que penser du fait que, dans le film, toute une société semble convaincue par le fait qu'il faut sélectionner ses futurs cadres en fonction de facteurs génétiques ?

Que peut-on penser de l'attitude d'Irène à l'égard de Vincent dans la séquence 14 ?

Par quelles idées semble-t-elle convaincue ?

Qu'en conclure de l'influence de la société sur elle ?

La société représentée par *Bienvenue à Gattaca* met en œuvre une certaine forme « d'eugénisme ».

Que signifie pour ce mot ?

Quel lien peut-on faire avec la génétique ?

A quels faits historiques majeurs associez-vous cette notion ?

Science et pouvoir, la génétique en question

1. La génétique.

Science qui étudie l'hérédité et les gènes, elle s'intéresse particulièrement à la transmission de caractères des géniteurs à leur descendance. Elle investit donc particulièrement l'histoire des individus et leur différenciation par rapport à un capital génétique reçu, et touche aux rapports de l'inné et de l'acquis, du déterminisme et de la liberté. Elle a trouvé son véritable essor avec Gregor Mendel (article de 1865).

Chronologie sélective.

1900 : redécouverte des lois mendéliennes de l'hérédité par trois chercheurs indépendants.

1902 : découverte que les chromosomes sont supports de l'hérédité (Walter Sutton) ; première description d'une maladie humaine héréditaire.

1909 : définition du gène et de l'opposition génotype/phénotype (Wilhelm Johansen).

1911 : confirmation de l'hypothèse de Sutton par Thomas Morgan (découverte de la mutation avec la mouche drosophile).

1952 : hypothèse que les gènes sont faits d'ADN.

1961 : hypothèse d'un programme génétique (François Jacob, Jacques Monod, André Lwoff).

1968 : prix nobel pour le déchiffrement du code génétique.

1989 : décision de décoder les 3 milliards de paires de bases du génome humain.

2003 : fin du séquençage du génome humaine annoncée, etc.

Éléments de chronologie empruntés à la page : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Génétique>

On y trouve un historique très détaillé.

Ne sont mentionnées que les découvertes scientifiques comme telles. On pourra aider les élèves, qui penseront sans doute au bébé-éprouvette, au clonage, aux OGM, à différencier le progrès théorique de la génétique des applications technico-pratiques auxquelles il donne lieu.

2. Fils de la providence, fils de la science.

Vincent est conçu comme «un enfant de l'amour», sorti pour ainsi dire de l'atelier divin («mains de Dieu»), là où Anton est présenté comme issu de la «méthode naturelle».

L'opposition entre providence et science est appuyée (chapelet dans la voiture où le couple fait l'amour, opposition entre Dieu et le généticien dans le chapitre 3). Le vocable « *méthode naturelle* » (chapitre 4) pour l'enfant génétiquement programmé apparaît comme une antiphrase pas même ironique, comme si la science prenait au sérieux son vocabulaire, indice d'une perversion possible : seule la science sert la nature.

3. Une application médicale spécifique : la sélection des embryons

Le médecin explique le processus de sélections des embryons (au nombre de 5), rappelle aux parents leurs critères de choix (sexe, couleur des yeux et de la peau - claire alors que le médecin a la peau noire, noter l'ironie du rapport entre parole et image, et comment le médecin ne voit aucun problème à une telle sélection, etc.) et il indique qu'il a procédé à l'examen d'autres critères (calvitie, myopie, prédisposition à la dépendance) qui pourraient prêter à sourire s'ils n'indiquaient pas une dérive vers l'élimination de « travers » jugés handicapants ou peu esthétiques. Les parents semblent perturbés et invoquent la possibilité de laisser une plus grande place au « hasard ». Le médecin, en scientifique, rappelle que le facteur de hasard existera toujours même lorsque les potentialités sont les meilleures.

La réponse aux autres questions est laissée à la libre appréciation des enseignants. On pourra bien évidemment mettre en évidence la question du dilemme moral pour les parents : peut-on choisir librement entre tel et tel embryon, notamment lorsqu'une certaine pression sociale orientée s'exerce ? Et quels critères sont plus acceptables ? Que deviennent alors les autres embryons ? Leur maintien en vie (congélation) est-elle indifférente ?

On pourra opposer à ce point de vue moral un point de vue techniciste orientée par un principe mélioratif, celui du médecin, qui ne prend pas en compte explicitement toutes les données présentes (les embryons surnuméraires) et n'entend pas forcément derrière l'invocation du hasard le souhait des parents de ne pas vouloir contrôler toute la vie de leur futur enfant.

4. Du choix individuel à la décision collective, le basculement possible dans l'eugénisme :

L'investissement par toute une société de la sélection génétique des élites conduit à une société fortement hiérarchisée et inégalitaire, qui réduit ceux qui ont été a priori « défavorisés » par la nature (et que Vincent, utilisant le discours ambiant, désigne une fois comme « dégénérés » dans le film) à un rôle social subalterne et un destin précaire (pas d'assurance-maladie, par exemple ; un simple rôle de « nettoyeur », au chapitre 6, comme celui des intouchables en Inde). La science probabiliste étant devenue une quasi-certitude pour tous, les déterminismes biologiques sont aggravés par une discrimination socio-économique qui pèse comme une condamnation (c'est l'inverse d'une pratique équitable de discrimination positive censée aider ceux qui sont défavorisés). Il s'agit d'une dérive eugéniste, qui ne se matérialise pas concrètement par des décisions politiques, l'ensemble de la société via le corps scientifique semblant s'être laissé convaincre de l'intérêt d'une telle société à deux vitesses.

L'exemple d'Irène est à cet égard frappant. Choisie pour intégrer Gattaca en raison de ses capacités intellectuelles, elle souffre comme d'une tare d'avoir une faiblesse cardiaque, allant jusqu'à envier Vincent dont elle a fait analyser un cheveu. Ayant intériorisé les normes sociales, elle se juge spontanément inférieure à lui et semble ne pas se permettre, pour cette raison, de reconnaître l'amour qu'elle éprouve pour lui, et qui, de fait, ne pourra s'épanouir qu'à mesure qu'elle découvrira sa vraie personnalité.

L'**eugénisme** (du grec *eugenos*, bonne souche, race ou génération) peut se décrire comme l'ensemble des pratiques et des méthodes visant à améliorer l'humanité à travers son capital génétique. Il peut être issu d'une volonté politique étatique, il peut être le fait d'une normalisation de la volonté commune des parents d'avoir des enfants choisis comme meilleurs, ce qui est le cas dans le film. Le terme est inventé en anglais (*eugenics*) par Francis Galton, contemporain de Darwin, pour désigner la science qui se donnerait pour tâche le développement des « race » les plus « douées » (voir l'article « La gestion des corps », Op. cit, p. 215). Il est, de fait, associé historiquement à la génétique, qui a été majoritairement eugéniste entre les deux Guerres Mondiales. Souvent arc-bouté sur une crainte (sans fondement scientifique) de la dégénérescence de la race, il peut être négatif, passer par la stérilisation (les handicapés en Suède) ou l'élimination d'individus (les Juifs, Tziganes, homosexuels dans la politique raciale du III^{ème} Reich) ou positive (en stimulant la reproduction des individus dont le capital génétique est tenu pour supérieur : voir la politique nataliste aryenne, dite *Lebensborn*).

Moins ouvertement agressif, l'eugénisme de Gattaca est d'autant plus dangereux qu'il est diffus et accepté. Le plan de la fouille des non-valides, dans un périmètre cerclé de barbelés, au cours de l'enquête policière, atteste d'un renvoi à la politique concentrationnaire nazie.

Niveau et place dans le programme : T^{ales} générales. Science, loi et liberté. En liens avec les notions : raison, liberté (toutes séries), loi (séries technologiques)

Objectifs : Pour ouvrir une réflexion plus large à toutes les séries, au-delà d'un programme de notions scientifiques, et notamment pour donner accès aux élèves de séries technologiques à l'analyse philosophique du film, on peut envisager de travailler la notion de la liberté et de ses contraires (destin, déterminisme, conditionnements) dans le film. Ce dernier trace un questionnement intéressant et pertinent en confrontant une conception scientiste et déterministe qui prédit le sort des individus et une volonté individuelle d'échapper à un tel programme qui s'accomplit effectivement, comme transgression et dépassement de soi, pour Vincent, le héros du film. Héros, il l'est en devenant le symbole d'une liberté reconquise sur une société fataliste : son nom de famille (*Freeman*) est d'ailleurs sans équivoque. Cette opposition binaire apparaît très nettement dans l'opposition de l'attitude des enquêteurs qui croient trouver dans le profil du non-valide le tueur-né ((chapitre 12), coupable idéal pour une société qui pense que faiblesse physique et tare morale vont de pair, et de celle de Vincent qui s'attache à démontrer que non, le destin n'est pas dans les gènes (voir le chapitre 8).

Une lecture sartrienne du film ?

Bien que le film décrive une société du contrôle, dans laquelle les normes en cours sont intériorisées par les personnages, au point que leurs existences paraissent conditionnées, la place fondatrice du *choix* (de la naissance de l'enfant) indique que la liberté est vive là même où elle est la moins reconnue. A certains égards, la dynamique narrative du film semble ainsi entrer en résonance avec la conception sartrienne de la liberté (on pense notamment à la version vulgarisée qu'en donne *L'Existentialisme est un humanisme*). Si l'existence de Vincent est marquée d'emblée par un projet, celui, indéterminé, de ses parents (sa mère affirmant à la naissance qu'il « fera quelques chose »), celui, plus personnel et de plus en plus conscient de dépasser sa condition, volonté affûtée par la rivalité avec son *frère valide*, on voit qu'une sorte de choix initial devient peu à peu une émancipation réelle, qui n'est d'ailleurs pas sans ambiguïté (Vincent utilise la dissimulation et la transgression comme moyen de parvenir à ses fins, détournant sur un mode subversif la figure si prisée par les Américains du *self-made man*). Mais dans la réalisation de son désir, par deux fois, tout d'abord dans une relation contractuelle (l'échange d'identité avec Jérôme) puis ensuite, dans la découverte de l'amour avec Irène, il fait éclater l'isolement des individus programmés biosocialement, et établit des liens de solidarité qui implique une forme de responsabilité. En ce sens, Vincent est pour les autres personnages un révélateur de la responsabilité du choix. Il montre à Irène qu'elle peut s'émanciper des représentations normatives de la société et croire à une *dignité personnelle fondée sur le choix d'une valeur (l'amour)*. Il peut également renvoyer à une image plus positive de lui-même à Jérôme qui lui permet de réaliser son rêve. *Condamnés à être libres*, les personnages du film sont face à des choix, et rien ne laisse prévoir, en dehors d'une certaine nécessité dramatique, quels ils seront : Irène choisit l'amour, Jérôme, qui ne vit plus que par substitution les rêves de Vincent, finit par valider le regard social qui le tient pour inutile en se donnant finalement la mort (il incarne une figure tragique et pourtant libre qui a accepté de se sacrifier jusqu'à ne plus savoir comment exister pour soi). Que penser enfin de la conclusion de l'histoire de Vincent : accomplit-il une destinée qui ait une valeur universelle ? Ou ne cherche-t-il qu'à réaliser un désir enfantin de dépassement personnel ? Si on souscrit à la première hypothèse, on peut faire remarquer que, certes, Vincent transgresse pour s'affirmer, mais que cette subversion apparaît elle-même comme vertueuse dans un monde vicié par le pouvoir de la génétique. Il est donc bien, par les actes qu'il pose, le défenseur de la liberté humaine. Si on souscrit à la seconde hypothèse, on verra en Vincent une trajectoire singulière qui échappe à la corruption du monde pour une destination incertaine (parti vers Titan, Vincent rejoindra peut-être une origine mythique, mais aussi, à la faveur du montage alterné avec le suicide de Vincent, la mort liée à un voyage sans retour).

> **Séquences utilisées :** chapitres 3, 4, 7, 8, 12, 24, 28 du DVD

Fiche-élève : science et liberté

1. Notre destin est-il inscrit dans nos gènes ?

Au chapitre 3, après prélèvement de son sang, le bébé Vincent se voit assigner une probabilité scientifique de développer telle ou telle maladie, et on lui prédit même le moment et la cause de sa mort (peu après trente pour des raisons cardiaques).

Une probabilité est-elle une certitude ?

La médecine peut-elle « prédire une maladie » ? Dans quels cas ?

Peut-elle prédire la date de la mort ?

2. Un héros contre le destin.

Quelles séquences du film montrent que cette notion de destin est contredite par Vincent lui-même, en paroles comme en actes ?

Que nous apprennent-elles ?

3. Croire au destin, est-ce lui donner une réalité ? La figure de Jérôme.

Quels sont les indices qui permettent d'interpréter l'enfermement de Jérôme dans une forme de fatalité ?

Sa fin (dernier chapitre) est-elle une surprise pour le spectateur ? Pourquoi ?

Comparez le parcours du personnage avec la description que fait Jean-Paul Sartre dans les *Cahiers pour une morale* :

« Me voilà tuberculeux par exemple. Ici la malédiction (et la grandeur). Cette maladie, qui m'infecte, m'affaiblit, me change, limite brusquement mes possibilités et mes horizons. J'étais acteur ou sportif, je ne puis plus l'être. Ainsi négativement je suis déchargé de toute responsabilité touchant ces possibilités que le cours du monde vient de m'ôter. C'est ce que le langage populaire nomme être diminué. Et ce mot semble recouvrir une image correcte : j'étais un bouquet de possibilités, on ôte quelques fleurs, le bouquet reste dans le vase, diminué, réduit à quelques éléments. Mais en réalité il n'en est rien cette image est mécanique. La situation nouvelle quoique venue du dehors doit être vécue, c'est-à-dire assumée, dans un dépassement. Il est vrai de dire qu'on m'ôte ces possibilités mais il est aussi vrai de dire que j'y renonce ou que je m'y cramponne ou que je ne veux pas voir qu'elles me sont ôtées ou que je me soumette à un régime systématique pour les reconquérir. En un mot ces possibilités sont non pas supprimées mais remplacées par un choix d'attitudes possibles envers la disparition de ces possibilités. »

1. Notre destin est-il inscrit dans nos gènes ?

Notez que la notion de destin, volontairement utilisée dans le film, renvoie à un contexte mythique et/ou religieux (les héros grecs vivant sous le coup du destin, le fatum de l'Antiquité romaine, le destin ou la providence désignés dans les religions monothéistes), mais n'a pas de valeur scientifique. En toute rigueur, l'expression d'un destin mû par les gènes est dépourvue de sens. La science parle davantage d'un déterminisme causal. La médecine ne fait pourtant dans le film qu'envisager des probabilités liées à un patrimoine génétique (sans prendre d'ailleurs en compte, comme le fait ordinairement la médecine, les antécédents familiaux). Or, une probabilité est au mieux une possibilité pour l'individu, elle est moins qu'une réalité prédictible, moins encore qu'une nécessité déterminée. Certes, plus la probabilité est forte, plus le risque est grand, et on peut atteindre parfois la certitude : une amniocentèse pratiquée sur une femme de 38 ans doit établir à coup sûr un risque de trisomie. Mais pour d'autres maladies, la probabilité serait simplement un indice, permettant d'envisager un risque, mais pas de prédire de façon certaine. Par ailleurs, il n'existe pas de test général qui couvre toutes les maladies génétiques. Certains éléments de probabilité mentionnés, la propension à développer une psychose maniaco-dépressive par exemple, renvoient à des travaux scientifiques réels sur un facteur génétique possible dans le développement des psychoses, mais ne sauraient avoir de sens que mis en rapport avec d'autres facteurs (éducatifs, environnementaux, etc.) L'inné doit être mis en rapport avec l'acquis pour une étiologie dès lors complexe. Par ailleurs, même dans le cas de maladies qui engagent un pronostic de durée de vie à partir du déclenchement des symptômes (Chorée de Huntington par exemple), la science ne peut prédire le moment de la mort : elle peut au mieux dire : vous en avez pour environ..., laissant en général une fourchette indiquer le degré d'incertitude du pronostic.

2. Un héros contre le destin

A la fin du chapitre 7, vers 33.40, Vincent en voix off relate que le capital génétique le meilleur ne garantit pas le succès et ajoute « *après tout, il n'y pas de gène pour le destin* », ce qui indique qu'il critique les valeurs jugées évidentes par la société dans laquelle il évolue, et qu'il ne confond pas probabilité et certitude. Le risque de la société eugéniste est de nier la réalité (la malchance) au profit de ce qui doit être (l'optimisation du capital), et de produire des déclassés malheureux de leur sort (ce qui est le cas de Jérôme, rencontré au chapitre suivant, qui non seulement n'a jamais réussi à être un champion de natation –toujours classé deuxième- mais a subi un accident qui le destitue de façon irrémédiable).

Après avoir longtemps échoué, à deux reprises, Vincent défie le destin en provoquant son frère à la nage (chapitres 3 et 24). Non seulement il va plus loin que lui, mais chaque fois le sauve. La deuxième fois, alors que son frère lui demande comment il a fait, il affirme qu'il n'a jamais pensé à économiser ses forces pour le retour à la nage, et laisse sous-entendre que c'est ce qui lui a permis de gager, et de dépasser ses difficultés cardiaques (voir la séquence sur le tapis d'entraînement où il masque sa souffrance). Il apprend ainsi à Irène qu'il a dépassé l'âge qui lui prévoyait la médecine du fait de cette faiblesse (chapitre 23).

3. Croire au destin, est-ce lui donner une réalité ? La figure de Jérôme.

Jérôme vit son handicap comme un échec définitif. Il a sombré dans l'alcoolisme et semble dépressif. Son contrat avec Vincent lui fait espérer non une nouvelle vie, mais le maintien du train de celle qu'il a déjà. L'histoire risque de se solder pour lui par une duperie, car il épouse par procuration le rêve étoilé et amoureux de Vincent, et se trouve privé du sens de son existence une fois que Vincent s'échappe pour de bon vers le ciel promis. Dès son accident, Jérôme s'est vécu effectivement comme privé des possibles très prometteurs qui s'offraient à lui dans l'existence, et en ce sens, sa situation initiale correspond à la première appréciation que fait Sartre (le sportif privé de ses moyens). Mais il s'enferme dans un premier regard trompeur sur la réduction de ses possibles, et n'envisage pas du tout, à l'inverse de la suggestion de Sartre à la fin de son texte, que de nouveaux possibles s'offriraient à lui. Il choisit d'épouser sa condition jusqu'au tragique. En ce sens, croire au destin, c'est faire son destin.

Sa mort elle-même doit être interprétée : elle n'est pas si surprenante du point de vue de la logique narrative, mais elle a une force symbolique un peu déstabilisante. Le fait qu'il s'enferme avec sa médaille d'argent de natation dans l'incinérateur est un signe ambigu (il a au moins tenu cette réussite dans sa vie, mais elle ne correspond qu'à une ambition déçue). Mais la méthode qu'il a choisi pour mourir apparaît comme très violente : il se détruit comme un outil devenu inutile. A-t-il ainsi donné raison à la logique mortifère de Gattaca qui ne détruit pas les plus faibles mais les pousse à cela ?

Document 1 – Déclaration sur le génome humain et les droits de l'homme

L'UNESCO a fait une Déclaration sur *le génome humain et les droits de l'homme* le 11 novembre 1997 (année de la sortie de *Bienvenue à Gattaca*) dont nous rappelons quelques articles, en renvoyant le lecteur au texte complet de la déclaration :

<http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/bioethics/human-genome-and-human-rights/>

A. La dignité humaine et le génome humain

Article premier

Le génome humain sous-tend l'unité fondamentale de tous les membres de la famille humaine, ainsi que la reconnaissance de leur dignité intrinsèque et de leur diversité. Dans un sens symbolique, il est le patrimoine de l'humanité.

Article 2

(a) Chaque individu a droit au respect de sa dignité et de ses droits, quelles que soient ses caractéristiques génétiques.

(b) Cette dignité impose de ne pas réduire les individus à leurs caractéristiques génétiques et de respecter le caractère unique de chacun et leur diversité.

Article 3

Le génome humain, par nature évolutif, est sujet à des mutations. Il renferme des potentialités qui s'expriment différemment selon l'environnement naturel et social de chaque individu, en ce qui concerne notamment l'état de santé, les conditions de vie, la nutrition et l'éducation.

Article 4

Le génome humain en son état naturel ne peut donner lieu à des gains pécuniaires.

B. Droits des personnes concernées

Article 5

(a) Une recherche, un traitement ou un diagnostic, portant sur le génome d'un individu, ne peut être effectué qu'après une évaluation rigoureuse et préalable des risques et avantages potentiels qui leur sont liés et en conformité avec toutes autres prescriptions prévues par la législation nationale.

(b) Dans tous les cas, le consentement préalable, libre et éclairé de l'intéressé(e) sera recueilli. Si ce(tte) dernier(e) n'est pas en mesure de l'exprimer, le consentement ou l'autorisation seront obtenus conformément à la loi, et seront guidés par son intérêt supérieur.

(c) Le droit de chacun de décider d'être informé ou non des résultats d'un examen génétique et de ses conséquences devrait être respecté.

(d) Dans le cas de la recherche, les protocoles de recherche doivent être soumis, de plus, à une évaluation préalable, conformément aux normes ou lignes directrices nationales et internationales applicables en la matière.

(e) Si conformément à la loi une personne n'est pas en mesure d'exprimer son consentement, une recherche portant sur son génome ne peut être effectuée qu'au bénéfice direct de sa santé, sous réserve des autorisations et des mesures de protection prescrites par la loi. Une recherche ne permettant pas d'escompter un bénéfice direct pour la santé ne peut être effectuée qu'à titre exceptionnel, avec la plus grande retenue, en veillant à n'exposer l'intéressé(e) qu'à un risque et une contrainte minimums et si cette recherche est effectuée dans l'intérêt de la santé d'autres personnes appartenant au même groupe d'âge ou se trouvant dans les mêmes conditions génétiques, et sous réserve qu'une telle recherche se fasse dans les conditions prévues par la loi et soit compatible avec la protection des droits individuels de la personne concernée.

Article 6

Nul ne doit faire l'objet de discriminations fondées sur ses caractéristiques génétiques, qui auraient pour objet ou pour effet de porter atteinte à ses droits individuels et à ses libertés fondamentales et à la reconnaissance de sa dignité.

Article 7

La confidentialité des données génétiques associées à une personne identifiable, conservées ou traitées à des fins de recherche ou dans tout autre but, doit être protégée dans les conditions prévues par la loi.

Article 8

Tout individu a droit, conformément au droit international et au droit interne, à une réparation équitable du dommage qu'il aurait subi et dont la cause directe et déterminante serait une intervention portant sur son génome.

Article 9

Pour protéger les droits de l'homme et les libertés fondamentales, des limitations aux principes du consentement et de la confidentialité ne peuvent être apportées que par la loi, pour des raisons impérieuses et dans les limites du droit international public et du droit international des droits de l'homme.

Document 2 – Le Principe de responsabilité

Un impératif adapté au nouveau type de l'agir humain et qui s'adresse au nouveau type de sujets de l'agir s'énoncerait à peu près ainsi : « *Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la Permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre* » ; ou pour l'exprimer négativement : « *Agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie* » ; ou simplement : « *Ne compromets pas les conditions pour la survie indéfinie de l'humanité sur terre* » ; ou encore, formulé de nouveau positivement : « *inclus dans ton choix actuel l'intégrité future de l'homme comme objet secondaire de ton vouloir* »...

Le nouvel impératif affirme précisément que nous avons bien le droit de risquer notre propre vie, mais non celle de l'humanité ; et qu'Achille avait certes le droit de choisir pour lui-même une vie brève, faite d'exploits glorieux, plutôt qu'une longue vie de sécurité sans gloire (sous la présupposition tacite qu'il y aurait une postérité qui saura raconter ses exploits), mais nous n'avons pas le droit de choisir le non-être des générations futures à cause de l'être de la génération actuelle et que nous n'avons même pas le droit de le risquer...

Il est manifeste que le nouvel impératif s'adresse beaucoup plus à la politique publique qu'à la conduite privée, cette dernière n'étant pas la dimension causale laquelles il peut s'appliquer. L'impératif catégorique de Kant s'adressait à l'individu et son critère était instantané. Il exhortait chacun d'entre nous à considérer ce qui se passerait si la maxime de son acte présent devenait le principe d'une législation universelle ou s'il l'était déjà à l'instant même : la cohérence ou l'incohérence d'une telle universalisation hypothétique devient la pierre de touche de mon choix privé. Mais qu'il puisse y avoir une quelconque vraisemblance que mon choix privé devienne une loi générale ou qu'il puisse seulement contribuer à une telle généralisation, n'était pas une partie intégrante du raisonnement. En effet, les conséquences réelles ne sont nullement envisagées et le principe n'est pas celui de la responsabilité objective mais celui de la constitution subjective de mon autodétermination. Le nouvel impératif invoque une autre cohérence : non celle de l'acte en accord avec lui-même, mais celle de ses effets ultimes en accord avec la survie de l'activité humaine dans l'avenir. Et « *l'universalisation* » qu'il envisage n'est nullement hypothétique - ce n'est pas un simple transfert du moi individuel à un tout imaginaire, sans connexion causale avec lui (« *si tout le monde en faisait autant* »).

Hans Jonas, *Le Principe de responsabilité*, Champ Flammarion, 1990, p. 40-41.

Activité 1 : Anticipation : setting the scenes

Au premier visionnage du film, s'arrêter sur ces scènes et permettre aux élèves de prendre des notes et d'émettre des hypothèses sur ce qu'ils vont voir.

On pourra utiliser les 'prompts' fournis en cas de blocage.

Activité 2 : Faster, better, stronger

Il s'agira ici de comparer différents personnages, en utilisant le comparatif et la valeur radicale des modaux. Cette activité peut être menée lors d'une pause dans le film (en travail de groupe en classe) ou en récapitulation (à la maison). Le but est de montrer que la force de caractère de Vincent dépasse son déterminisme génétique.

ex : *Vincent is not as strong as Anton, but he is more determined.*

Vincent is better suited to be an astronaut since Jerome can no longer walk.

Vincent's heart is weaker than Irene's, but she shouldn't go to space either.

Activité 3 : Checking your comprehension

Activité de compréhension large, à effectuer après avoir vu le film entier. Soit en devoir à la maison pour préparer un résumé (oral, par exemple) ou en vérification/test en classe. Cela permettra aussi de lancer les thèmes des débats de la tâche finale et de continuer la réflexion amorcée au premier exercice.

Activité 4 : Final task : debating

Je vous conseille de donner le barème et les sujets à préparer à la maison, en prévenant les élèves à l'avance qu'ils doivent être prêts à défendre des points de vue contradictoires sur les deux sujets.

Le jour de l'évaluation, préparez des groupes homogènes et assignez les rôles (Elève X sera « pour » au sujet 1, élève Y sera « contre » au sujet 2, etc.) et donnez le barème.

Exemple de barème : linguistique /5, communication (accentuation, débit, volume, etc.) /5, vocabulaire et prise de risque /5. La dernière partie du barème (techniques du débat /2 et richesse des idées /3, par exemple) peut être laissée à la charge des élèves ne participant pas au débat et qui devront vous rendre une fiche détaillant et justifiant leur évaluation.

a) Ecclesiastes 7:13

«Consider God's handiwork: who can straighten what He hath made crooked?» (préambule du film)

-> What can be considered crooked/deformed in human nature? Should we play God? What about going to the orthodontist? Having corrective surgery for a cleft palate? Undergoing a fertility treatment? Getting a nose job to improve one's spirits?

.....

.....

.....

.....

b) The scrubbing scene (0'40-3'57)

-> What is falling down here? Why? What is this man doing?

.....

.....

b) The conception scenes" (8'40-12'05)

-> What are the two types of babies called? How do Vincent's mother react? His father? What would you do in their place?

.....

.....

.....

c) Discrimination au travail (13'50-16'00)

-> How do people get a job (or not) in this world? How is it different from our world? Is it fair?

.....

.....

.....

a) Compare Vincent and Anton

ex : *Vincent is not as strong as Anton, but he is more determined.*

.....

.....

b) Compare Vincent (Jerome) and Jerome (Eugene)

.....

.....

c) Compare Vincent and Irene

.....

.....

a) Right or Wrong? Justify.

- Vincent's parents conceived him in France. **R / W**

.....

.....

- Vincent's father was somewhat ashamed of him **R / W**

.....

.....

- Vincent's mother wanted her second son to be as perfect as possible **R / W**

.....

.....

- The geneticist automatically anticipated some of the young couple's requests **R / W**

.....

.....

- Vincent couldn't go to school because of his behavior **R / W**

.....

.....

- If his true DNA is found, Vincent won't be able to go to space **R / W**

.....

.....

- Vincent and Irene have the same attitude toward their imperfections **R / W**

.....

.....

- Jerome was a perfect athlete before his accident **R / W**

.....

.....

- He wanted to have the accident that crippled him **R / W**

.....

.....

- The doctor who tested Vincent's urine knew about the fraud from the beginning **R / W**

.....

.....

- In the end, Jerome is envious of Vincent's accomplishment **R / W**

.....

.....

b) General Understanding

- Why did Vincent leave his family?
- List three ways society routinely reads a person's genetic profile
- List the two major surgeries Vincent underwent
- List the three things Vincent does on a daily basis to maintain his fake identity
- Who is murdered and why?
- If Anton is so superior to Vincent, why was their ultimate fate so different?
- When did Irene start to realize something was wrong?
- What is Gattaca? Why is it important?

- a) You should teach your children to make their dreams happen, no matter what.
- b) Society would be better (and people happier) if we all did the job we are most qualified to do.
- c) There should be no limit on what a parent can do to help their children have a better life.

POUR ALLER PLUS LOIN

BIBLIOGRAPHIE :

Foucault Michel, « *Il faut défendre la société* » - Cours au collège de France, 1976, Paris, Gallimard, 1997, p. 220.

Platon, *La République*, sur la cité juste, métaphore de l'âme humain, IV et V, et sur la politique nataliste, V, 458-460.

Collectif, *Philosophie, éthique et droit de la médecine*, Dir. Dominique Folscheid, Brigitte-Feuillet-Le Mintier, Jean-François Mattei, notamment les articles « La Gestion des corps », « La Médecine de l'amélioration » (D. Folscheid et J.-J. Wunenburger), « Les Avancées de la génétique » (J.-F. Mattei), Puf, coll. « Thémis », 1997.

SITOGRAPHIE

- le film :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Bienvenue_à_Gattaca

http://libresavoir.org/index.php?title=Bienvenue_à_Gattaca_de_Niccol

<http://www.litteraire.com/article333.html>

- la question bio-éthique :

Article bien problématisé de Pierre André-Taguieff : <http://www.dogma.lu/txt/pat-bioethique.htm>

FILMOGRAPHIE

Andrew Niccol :

- *The Truman Show* (1998) : scénario

- *S1m0ne* (2002) : réalisation

- *Lord of War* (2005) : réalisation

La dystopie au cinéma, en lien avec *Bienvenue à Gattaca* :

- *1984* (1984), Michael Radford (adaptation de George Orwell).

- *Minority Report* (2002), Steven Spielberg (contrôle biométrique des futurs criminels).

- *V pour Vendetta* (2006), James McTeigue (sacrifice social de la liberté au nom de la sécurité).

- *Le Meilleur des mondes* (2011), Ridley Scott (adaptation d'Aldous Huxley).

- <http://futurama-stream.com/season-1/episode-1-space-pilot-3000>

Episode pilote de la série *Futurama* de Matt Groening où l'on implante aux personnages une *career chip* qui détermine leur carrière sur des critères génétiques (en parallèle avec exercice 1/c)